

La Laitière de Bangalore

Shoba Narayan

La Laitière de Bangalore

*Traduit de l'anglais (Inde)
par Johanna Blayac*



Titre original : *The Milk Lady of Bangalore*

© 2018 by Shoba Narayan.

© Mercure de France, 2020, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2020, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0446-5

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*À Ranju et Malu,
qui se plaisent à dire à tout le monde
qu'elles sont les heureuses propriétaires
d'une vache.*

« On peut, en attrapant la queue d'une vache, marcher jusqu'au paradis. C'est pour cette raison que la vache est si importante dans l'hindouisme. »

*Un prêtre hindou paraphrasant
le Garuda Purana*

L'ayurveda classe le lait – et d'ailleurs chaque substance – non seulement selon sa saveur (*rasa*) mais aussi selon ses propriétés (*guna*). Vieux de cinq mille ans, ce système thérapeutique indien analyse le lait sous un nombre d'angles ahurissant et énonce des commandements. Parmi ceux-ci :

- Ne buvez pas de lait, qui est un réfrigérant, avec du *kulthi*¹, qui a des propriétés chauffantes. Non que cette idée vous viendrait spontanément à l'esprit – « *Oh, si nous prenions un verre de lait après avoir grignoté un peu de kulthi ?* » – mais au cas où.

1. Haricot généralement utilisé pour nourrir les chevaux. L'ayurveda prête au kulthi des vertus médicinales. (*Les notes appelées par un chiffre sont de la traductrice ; celles qui sont appelées par un astérisque sont de l'auteure.*)

- Ne buvez pas de lait après avoir mangé de l'ananas ou des fruits acides, comme des baies. Probablement parce que cela ferait cailler le lait dans votre estomac. J'ai déjà essayé de mixer de l'ananas avec du lait ; le mélange ne tient pas.

- Le lait chaud sortant tout juste du pis de la vache est comme de l'ambrosie. Si vous ne pouvez pas, pour une raison ou une autre, boire du lait cru, faites-le bouillir. Buvez-le chaud, pas froid. Ne le pasteurisez pas, ne l'homogénéisez pas. Ces procédés permettent aux compagnies de conserver et de transporter le lait mais en réduisent les qualités intrinsèques.

- Les jeunes filles doivent s'enduire les seins de beurre aux herbes pour en améliorer la forme et le volume. Victoria's Secret, prenez-en bonne note : peut-être un peu de beurre dans vos soutiens-gorge push-up ?

- Le lait provenant d'une vache noire est excellent parce qu'il équilibre les trois *doshas* (les humeurs) du corps. Le lait d'une vache rousse équilibre *vata*, l'élément air qui provoque l'arthrite, les gaz et les ballonnements. Le lait d'une vache blanche est le plus mauvais : il déséquilibre *kapha* et donne par conséquent des mucosités. Quid du lait provenant des vaches noires et blanches comme les holstein ? À nous d'interpréter, je suppose.

- Le lait tiré d'une vache tôt le matin est plus consistant parce que la vache s'est reposée toute la nuit. Les prêtres hindous utilisent le premier lait du jour pour leurs rituels et boivent le lait plus léger du soir, tiré après que la vache a gambadé un peu. Si on n'a pas accès à une vache sémillante, est-ce qu'on peut secouer énergiquement la brique de lait pour reproduire l'effet ?

- Si vous voulez utiliser le lait en tant qu'aphrodisiaque, choisissez du lait provenant d'une vache noire ou rousse qui

mange des tiges de canne à sucre. La vache doit avoir donné naissance, mais seulement une fois. Ce sera plus efficace si le petit est de la même couleur que sa mère. Les cornes de la vache doivent pointer vers le haut. La mamelle doit présenter quatre trayons, pas trois. Le lait doit être épais, et la vache de tempérament calme. Si vous trouvez une vache comme celle-là, trayez-la le soir, ajoutez du miel, du ghee¹ et du sucre, mélangez, et videz votre verre. Passez une bonne soirée !

1. Beurre clarifié.

PROLOGUE

Sarala, ma laitière, a besoin d'une vache. C'est ce qu'elle me dit un matin lorsque je lui reproche de me donner moins de lait. Il est 7 heures. Les bus scolaires viennent de partir. Je suis devant chez moi, à Bangalore, dans la queue pour obtenir du lait de vache frais. Le plus jeune fils de Sarala, Selva, accroupi à côté, traite la vache préférée de sa mère, Chella Lakshmi.

Je connais Sarala depuis dix ans. Je la vois quand je traverse la rue pour lui acheter du lait. Elle m'a déjà demandé beaucoup de choses mais, jusqu'ici, pas de vache. Sarala ne sait pas combien coûte une holstein friesland. Elle pense que cela fera autour de 1 000 dollars. Elle a déjà tout prévu. Elle me remboursera en me fournissant gratuitement du lait – deux litres tous les jours, soit un dollar par jour. En un an « ou deux, plus ou moins », le prêt sera remboursé, dit-elle.

Alors que je considère d'un air dubitatif le taux de remboursement, elle s'explique : « Il faudra que vous m'achetiez plus de vaches, j'en

ai besoin. Comment pourriez-vous le faire si je ne vous rembourse pas votre prêt ? »

Puis elle en remet une couche : « Vous savez, la famille dans l'appartement en dessous du vôtre voulait acheter une vache pour nous. Ils aiment bien faire ce genre de choses, ces jâins¹. C'est bon pour le karma, vous voyez. Mais ce n'était jamais le bon moment. Quand ils étaient prêts à acheter, je n'avais pas de place dans mon étable. Quand j'avais de la place, ils n'avaient pas d'argent. Ça n'a pas "pris". Vous avez de la chance. Pourquoi je m'adresserais à vous plutôt qu'à eux au moment où j'ai besoin d'une vache sinon ? »

En bonus, Sarala me donne le droit de nommer la vache que j'achèterais – si le nom finit par Lakshmi, la déesse hindou de la prospérité. Sinon, dit-elle, le nom ne prendra pas.

Si on m'avait dit un jour que j'allais écrire un livre sur les vaches, j'aurais fait mon « Elaine ».

1. Adeptes du jâinisme, religion qui prône notamment la non-violence (*ahimsa*) envers tous les êtres vivants.

J'aurais placé mes deux mains sur la poitrine de mon interlocuteur et je l'aurais repoussé violemment en criant « *Get out !* », comme Elaine le fait souvent à Jerry Seinfeld dans la sitcom. Entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, j'étais une maman active et stressée vivant à New York. J'aimais les chiens, pas les bovins. J'avais bien remarqué les vaches en résine acrylique peintes dans des teintes extravagantes, mais c'était tout. Elles avaient surgi dans toute la ville, et des touristes assommants m'accostaient pour être pris en photo devant une vache rose ou violette. À ce moment-là, je ne faisais pas du tout le lien entre les vaches et l'Inde, mon pays natal quitté depuis des années.

Si vous m'aviez dit que cette histoire de vache allait me rattraper, je vous aurais ri au nez. Sans méchanceté, mais avec une pointe de mépris difficile à dissimuler. Pour moi, tout juste diplômée de l'école de journalisme, attendre que le sujet d'une histoire se présente à vous était une attitude passive et fataliste, vieux jeu et Vieux Monde. J'étais en Amérique, le pays

où l'on se réalise, où l'on change de destinée, où l'on provoque soi-même les choses.

Je suis plus vieille aujourd'hui. Je n'ai plus la folle assurance et le sublime aveuglement de la jeunesse. Les opportunités se présentent parfois sous des formes inattendues, je le comprends maintenant. Mais je ne soupçonnais pas que Sarala, ma laitière, allait m'apprendre à vivre le moment présent et à faire des épreuves une école de résilience.

Non, je n'envisageais pas d'écrire l'histoire de ma relation avec une vache. La vache, comme ce récit, s'est imposée à moi.

En Inde, les vaches sont un cliché. Elles font les gros titres et sont exhibées sur les panneaux publicitaires. Parfois, elles mangent les panneaux publicitaires. On les parodie, elles suscitent les rires et les exclamations, mais comme la plupart des stéréotypes, elles incarnent une réalité sous-jacente : les vaches sont vraiment sacrées en Inde. La vache apparaît dans le *Rig-Veda* – un des plus anciens textes de l'hindouisme, écrit autour de 1200 avant J.-C. – et dans tous les textes hindous écrits